

## La restauration de nos églises

Il y a des villages bien contents, chaque fois que la cloche leur redit l'Angélus, et qu'ils y repensent : ils ont sauvé leur église, qui était délabrée, désertée, qui risquait bien un jour de se voir dévastée, fermée, vendue, profanée, rasée, qui sait. Les villages heureux de voir revivre leur église restaurée récemment sont par ordre alphabétique Aincourt, Ambleville, Amenucourt, Chaussy, Chérence, Maudétour et Villers. Leurs bons maires respectifs ont trouvé Dieu sait comment les financements nécessaires, et les habitants ont de belles petites églises rénovées, pimpantes, étonnantes, raffinées.

Aucune raison d'oublier les autres, celles qui, sans travaux aussi spectaculaires, bon an mal an, s'accrochent à leurs vieux murs, chauffés ou pas, avec ou sans système électrique pour sonner les cloches, mais qui restent habitées par l'esprit : des employés de mairie ou des bénévoles têtus assurent l'entretien, pour que les cérémonies s'y déroulent dignement. Vétheuil embaume encore l'encaustique, après une longue saison 2018 où tout le mobilier a été nettoyé et ciré par les petites mains de l'ANDV, un samedi après l'autre, dans la ferveur et le silence. Laquelle est la plus belle de nos églises ? Chaque village chérit la sienne. Chaque paroissien prie sous sa protection toute proche. Chaque habitant, croyant ou non, aime sa bonne silhouette qui veille à ce que notre monde ne sombre pas. Chaque touriste sent un certain petit souffle aussi, et une envie de s'y arrêter, dans nos églises, pour les admirer.

Les anges passent, et s'arrêtent à Magny. L'église est bien plus grande, bien plus riche que les autres. Étrangement, dans sa cuvette, elle se retrouve désormais en bordure de la ville. Mais l'équipe paroissiale est aussi compétente qu'acharnée pour la faire vivre. Il y a la colonie portugaise, qui la fréquente obstinément; il y a les vieilles familles du lieu, qui tiennent à ce que leurs enfants ne soient pas livrés à tous les vents mauvais. Il y a les chrétiens des Antilles et des pays lointains, dont la foi est une forteresse imprenable, parce que s'ils ont atterri dans notre région, c'est parce que la sainte Vierge les a protégés dans toutes sortes de périls auparavant. Il y a les nouveaux chrétiens, qui ont l'impression de respirer enfin, depuis qu'ils ont trouvé les racines spirituelles qu'ils cherchaient, parfois sans même le savoir. Oui, il y a du monde, à Magny, le dimanche, pour la messe.

Notre nouveau curé, le père Tomás Kapingala, voudrait que chaque petite église ouvre ses portes dorénavant, de temps en temps, au moins à la belle saison, pour que les gens puissent venir y déposer leurs prières, leurs soucis, les fardeaux de leur conscience, un bouquet, une offrande, ou allumer un cierge où Dieu verra briller leur espérance. L'église de Magny, elle, est déjà ouverte, tous les jours, toute la journée, et c'est bien. Mais cela peut devenir dangereux : depuis 2015, il pleut, dans l'église de Magny. On entend dire qu'il y a de l'argent, pourtant, pour faire réparer la toiture, grâce à une très généreuse dame sans famille qui a légué sa fortune à l'église. Et maintenant, voilà qu'il tombe aussi des pierres, dans l'église. Jusqu'à quand ? Les profanations d'églises, qui nous blessent tous et se multiplient en France ces derniers temps, nous devrions les entendre résonner comme une alerte : si nos églises meurent, nous mourrons avec elles. Comment fait-on pour sauver notre patrimoine quand on a l'argent mais pas le pouvoir ?

*M. P.*

*Article de L'Écho des Vallées n°125 avril-mai-juin 2019*